1. *En quoi cette pièce est-elle postmoderne? Nommez trois éléments et expliquez leur effet.*  
   a) Rôle dédoublés b) Texte éclatés, introspectif, fin du réalisme c) Comédiens commentent la pièce  
   A) Bien qu’une mise en scène de cette pièce requerrait plusieurs comédiens. Sous la forme d’un livre, il est clair qu’il n’y a réellement qu’un personnage, Charles Charles 38. La pièce, ou les pièces, se produisent toutes dans sa tête. Il s’invente, ou peut-être se remémore, des évènements passés. On suit une représentation de sa folie. « Non, non, vous pouvez pas vous en aller… on peut pas me faire ça à moi… vous pouvez pas me laisser seul… » (p.113-114) Il rentre dans un moment de lucidité, où il réalise qu’il est en réalité seul. Il ne réalise pas ce qu’il a fait, mais est libérer de ses constantes hallucinations. Il jouait donc tous les personnages. Il y aussi d’autres exemples de rôles dédoublés, tel que lorsque Charles Charles 19 joue le rôle d’un juge. Cela se produit, par exemple, à la page 105.   
   B) On ne suit pas ici le quotidien d’un individu ou bien même d’un groupe. On sort plutôt du théâtre traditionnel qui avait comme but d’exprimer une réalité urbaine, une aliénation générale ou bien même des problèmes face à l’identité nationale. On va plutôt suivre un homme à travers sa démence. On restera très concentrer sur ce que se remémore, ou bien s’imagine, un seul individu. Cela, dans une suite de tableau n’ayant pas nécessairement de lien concret entre eux. Sautant même d’une pièce à l’autre, d’une période à une autre. Ce n’est pas une histoire linéaire, mais un bien suite de chemin s’entrecroisant.   
   C) Les comédiens rappellent constamment au public que ceux-ci regardent présentement une pièce de théâtre. Que cela soit à travers la forme que prend la pièce, où un tribunal pour des actions posées dans une autre pièce sont jugées. Tribunal durant lequel les comédiens mentionnent constamment que c’était du théâtre, qu’il n’était pas conscient que si produisait était réel. Il ne pouvait pas savoir qu’il y aurait réellement un enfant dans le sac. À un autre point, les comédiens mentionnent simplement le type de théâtre que le spectateur regarde : « …C’est que le théâtre moderne confond tout : les personnages, les situations… même les bruits… » (p.90) Ou encore lorsque les comédiens mentionnent que c’est une scène : « La scène se passe au Proincetown Playhouse, le 19 juillet 1919, un soir de pleine lune, j’ai 19 ans. » (p.28)
2. *À la page 25, Charles Charles 38 décrit la première scène. Il dit : « Le garçon de droite et le garçon de gauche portent à la ceinture un grand couteau effilé. Le garçon du centre est l’auteur de la pièce. C’est comme s’il avait un couteau lui aussi… » Que veut-il dire?*Il y a plusieurs manières d’interpréter ce passage. On peut observer ce moment et se dire que puisque l’auteur est celui qui écrit la pièce, il est en partie responsable pour les actions de ces comédiens. C’est bien lui qui a décidé des évènements qui devaient se produire sur scène. Même si de la ouate devait remplacer l’enfant, c’est tout de même qui a indiqué à ses acteurs, de donner 19 coups de couteaux dans le sac. Cela le rend déjà partiellement aussi responsable que ceux qui sont passé à l’acte. D’un autre côté, si l’on avance dans la pièce, on s’aperçoit, que c’est Charles Charles 38 qui a orchestré le meurtre. « J’ai revu la bagarre de l’après-midi et j’ai dit : ‘’ Charles Charles ce serait monstrueux! ’’ et j’ai dit : ‘’ Charles Charles, ça pourrait au moins the consoler… ‘’ … J’ai juste eu à lui demander s’il voulait jouer dans ma pièce… j’ai eu qu’à lui demander et puis c’et lui qui m’a suivi… » (p.110) En insérant un réel enfant à l’intérieur du sac, Charles Charles 38 a signé l’arrêt de mort de ce dernier. Bien qu’il n’ait pas eu de couteau physique sur sa personne, il est plus responsable du meurtre que quiconque.
3. *À la page 27, Charles Charles 19 nous dit que sa pièce est « un one-man-show à trois personnages, un suspense sur le thème de la beauté ». Comment interprétez-vous cette affirmation contradictoire d’un « one-man-show à trois personnages »? À quoi renvoie ce thème de la beauté (au-delà du sacrifice de l’enfant) ?*  
     
   Pour interpréter cette affirmation, il nous faut aussi prendre en compte le thème de la folie. Charles Charles 19 et 38 nous indique deux emplacements pour la pièce qui ne pourra être jouée qu’une fois : « CHARLES CHARLES 19 : La scène se passe au Provincetown Playhouse, 19 juillet 1919, un soir de pleine lune, j’ai 19 ans. / CHARLES CHARLES 38 : La scène se passe dans une clinique de Chicago, le 19 juillet 1938, soit dix-neuf ans plus tard. » (p.28) Charles Charles 38 se dit aussi être fou : « Puis moi, ils ne pouvaient rien contre moi… j’étais fou… j’étais fou… » Tous ses éléments semblent nous indiquer que la pièce a bien été jouée une fois, au Provincetown Playhouse. Mais la représentation que l’on suit réellement est celle dix-neuf ans plus tard, où tout se produit dans la tête de Charles Charles 38. Lui qui se trouve seul, dans une clinique psychiatrique à Chicago, où il est détenu pour l’enfant qu’il a tué. Il revit en boucle les actions qui l’on menées jusqu’ici. La trahison qu’il a commis face à ses comédiens et qui aura menée à leur mort. L’enfant qui est venu remplacer la ouate par sa faute. Il est tourmenté par la beauté de ce qu’il a accomplie, par la beauté de sa folie.
4. *Combien de pièces se jouent dans Provincetown Playhouse? Peut-on dire que Charles Charles est l’auteur de chacune d’elles? Pourquoi?*  
     
   J’ai plutôt l’impression qu’il n’y a qu’une seule pièce. Les autres soi-disant « pièces », sont des évènement c’étant réellement produit. Des évènements que Charles Charles 38 se réinterprète dans sa tête, dans sa folie. Les évènements qui ont menés à l’interprétation de la pièce que nous voyons présentement. Il est l’auteur de ce qu’il décide de nous montrer. Il est l’auteur des œuvres qui jouent à répétitions dans sa tête depuis 19 ans. En soit, l’unique vrai pièce est celle ayant été interprétée au Provincetown Playhouse le « 19 juillet 1919, un soir de pleine lune » (p.28). Les autres sont des fabulations reprenant les évènements de la première représentation. Des fabulations qu’il a belle et bien vécu, mais qu’il réécrit et fait jouer à répétition dans sa tête même 19 ans plus tard dans une clinique psychiatrique.
5. *Au tableau 7, Charles Charles 28 nous annonce qu’il a « décidé d’écrire un coup de théâtre prodigieux » pour surprendre le public. Pourtant, lorsque sa pièce se termine au tableau 10, rien ne semble avoir changé. Quel est ce coup de théâtre selon vous? Peut-on dire qu’il déborde de la pièce elle-même?*  
     
   Le coup de théâtre est la mort réelle, et non métaphorique comme elle aurait dû l’être, d’un enfant. Coup de théâtre qui déborde belle et bien de la pièce par les évènements qui la suivent. Il ira bien au-delà de l’antre où la pièce fut jouée : « … pour s’assurer que c’était une blague, je suppose, il a ouvert le sac et puis… et puis il y a eu les journaux, les rumeurs… Et puis il y a eu le procès… » (p.72) Pour ce qui aurait dû être un simple coup de théâtre, cela a pourtant entraîné des répercussions qui dépasse complétement la scène. Le procès pour le meurtre s’étant produit durant la pièce. La mise à mort de ses comédiens, Winslow et Alvan. Et finalement, la conclusion, l’enfermement d’un homme fou. L’incarcération de Charles Charles. Bien que le public ne se soit pas aperçu du coup, le monde lui, l’a vu illuminé de mille feux.
6. *Au tableau 19, la didascalie nous indique Charles Charles 38 s’assoit par terre « au milieu des couteaux, du sac et du texte de la pièces… ces choses. Qui, curieusement, ressemblent à des jouets. » Quel sens donnez-vous à cette indication?*  
     
   L’œuvre que l’on vient de lire, se produisait entièrement dans la tête de Charles Charles. Bien qu’il la réinterprétât possiblement physiquement du fond de la pièce lui étant allouée dans la clinique. Le personnel de celle-ci ne lui donnerait clairement jamais accès à de vrais armes, mais il lui donnerait peut-être accès à des distractions, à des jouets. Tout ce qui lui reste est sa pièce, sans elle il n’est rien. « T’es parti, Charles Charles?... Mais, c’était pour rire, allez, reviens, tu sais bien, je voulais que tu restes… qu’est-ce que je suis, moi, si t’es pas là… ? » (p.113) Sans elle, il n’est qu’un fou jouant avec des jouets du fond d’un asyle.
7. *Charles Charles semble condamné à rejouer sa pièce indéfiniment. Comment interprétez-vous cette boucle sans fin?*  
   Les actions qu’il a commises ont décuplé l’ampleur de sa démence. Il est incapable de se pardonner pour ce qu’il a fait. Il se cache donc dans la dernière chose qui n’était pas encore complétement guidé par sa folie. Son œuvre, qu’il se doit de revivre, que sa tête le force à revivre à chaque jour. Jusqu’à la fin de la journée, où un brin de lucidité lui revient enfin, et où il s’aperçoit qu’Il est seul, condamné revivre la fin de sa vie jusqu’à la fin de son existence.
8. *Le noir et le blanc reviennent souvent dans la pièce. Quelle(s) symbolique(s) peut-on donner à ces couleurs?*  
     
   Ils symbolises l’enfant et la pleine lune. Cela est particulièrement visible lorsque Charles Charles marchait sur la plage quelque temps avant l’unique représentation de sa pièce : « Le ciel était orange, il y avait la pleine lune toute blanche, et y avait lui, il était tout noir… » (p.110) Le blanc représente le moment où l’auteur scella son destin, un moment où la pleine lune brulait sa peau de ses rayons lumineux. Le noir représente le crime qu’il a commis, guider un enfant, donc la peau était comparable à l’onyx, vers la réalisation du plus grand coup de théâtre jamais mis en scène, la beauté de sa mort.
9. *Peut-on affirmer que cette pièce relève davantage de la littérature que du théâtre? Pourquoi?*  
     
   C’est une convergence très créative entre les deux genres littéraires. L’auteur sait profiter de la structure du récit théâtrale tout en tirant avantage de la flexibilité du roman. Comme il le dit lui-même : « C’est une œuvre injouable, je le sais, mais je sais qu’elle sera montée quand même. » (p.27) De pars sa forme, elle serait très difficile a monté, puisque qu’une grande partie du suspense de la pièce tombe sur le fait qu’il n’y a en fait qu’un acteur, soit l’auteur lui-même. Avoir plus d’un acteur sur scène irait a l’encontre de l’intention de la pièce, mais rendrait aussi la pièce difficilement, voir injouable de pars ça forme. Le roman se prête mieux à cette gymnastique, car c’est le lecteur qui se crée la partie visuelle de l’œuvre. Pour donner suite à sa première lecture, donc avec une compréhension plus grande de ce qui se passe réellement dans l’œuvre, le lecteur relire le livre pour s’imaginer une scène plus proche que jamais de l’intention de l’auteur, soit une représentation fidèle de la beauté de la folie. Chose que le média de la scène ne pourra jamais complétement capturer.